

**RÈGLES ET EXCEPTIONS DANS L'EMPLOI DES
CLASSIFICATEURS VIETNAMIENS**

**By Minh Ha Lo-Cicero
Université de Madère**

Review of Vietnamese Studies, 2003, Volume 3, No. 1, 13 Pages

Copyright 2003 by the Author and the Review of Vietnamese Studies

ABSTRACT

RULES AND EXCEPTIONS IN THE USE OF CLASSIFIERS IN VIETNAMESE

To enquire about exceptions is an opportunity for me to study this matter in Vietnamese grammar. Examples will be given to illustrate the rules of exceptions. For an Occidental who learns Vietnamese, it is unusual for him to understand and to apply these concepts. Unlike in the French language, classifiers often precede the Vietnamese noun. One of the features to bear in mind in the Vietnamese language is the great number of classifiers. There are two worlds in opposition : animate (man, animal) and inanimate (object). To put it simply, *con* is used for animate beings whereas *cái* is utilized for inanimate ones.

- (1) *Con* trai. Son.
- (2) *Con* chó. Dog.
- (3) *Cái* bàn. Table.

Other nouns have specific classifiers according to their shapes : flat, round, straight, irregular, etc.

- (4) *Cuốn* sách. (cuôn : roll) book.
- (5) *Tâm* tham. Carpet. (*tâm* : board, in extension classifier for flat objects)

Yet, we can still say :

- (6) *Tâm* chồng. Husband.
Tâm lòng. Heart.

Obviously, one cannot claim that « husband » has a “flat” shape as far as the rule is concerned. However, *tâm* refers to either a unity, or a person, or even a feeling, (Dictionary : Vietnamese – French, 1994 & Phu Phong Nguyen, 1984: 123). Actually, it constitutes one of the exceptional cases:

- (7) *Con* mắt. Eyes.
Con thuyền. (small) boat.
Con dao. Knife.

Con is also used as for animates (7). These nouns are considered to have mouvement (Truong & Nguyen, 1963:283, quoted by Phu Phong Nguyen in *Questions linguistiques vietnamiennes*, 1995:32). The above mentioned examples confirm that studying exceptions is not an easy task but they are necessary in the language of grammar. Exceptions have existed and will always exist. They create grammatical constraints such as the morphosyntax which are an inherent unit in grammar. In short, exceptions are a common language phenomena.

1. Réflexion sur les exceptions en vietnamien

Réfléchir sur les exceptions en vietnamien suppose qu'elles existent. Le vietnamien est notre deuxième langue et nous le parlons couramment et le connaissons d'une manière intuitive sans pour autant connaître si la grammaire de la langue possède des règles d'*exceptions*. En revanche, pour le français, notre langue première, dès l'apprentissage, beaucoup de règles d'exceptions, qui sont nettement notées explicitement dans les grammaires scolaires, doivent être mémorisées. Traiter des exceptions est pour nous l'opportunité de proposer une réflexion sur ce problème dans la grammaire vietnamienne. D'après nos lectures sur les différentes grammaires en vietnamien, nous n'avons trouvé aucun cas. Les méthodes ou ouvrages sur la langue vietnamienne en français avancent quelques cas d'exception, ce qui reste peu, selon nous, et nous en parlerons ultérieurement. Dans les manuels de grammaire en vietnamien, il n'existe pas de règles d'exceptions proprement dites mais des remarques, des observations spécifiques, des annotations. Ce sont précisément ces éléments particuliers que nous étudierons et, à travers eux également, nous essaierons d'expliquer les quelques phénomènes grammaticaux et morphosyntaxiques ou lexicaux spécifiques qui peuvent concerner, selon notre humble avis, les règles d'exceptions. Nous appelons « règles d'exception » des sous-règles qui permettent de rendre compte d'un nombre limité d'exceptions qui forment un ensemble cohérent, régulier. Ces exceptions, en nombre limité, nous essaierons de les présenter et de les classer par degré d'exceptionnalité. La proposition de Michel Maillard dans son article *Le petit Paulette ou la revanche des grands-mères* (O Paulinha e o despique das avós) à propos des cas d'exceptions en portugais nous semble applicable à beaucoup de langues. Il existe des cas d'exceptions selon les différents degrés gérées par tout un système adapté plus ou moins à la langue, dans ce cas, la langue vietnamienne.

Le vietnamien est une langue avec un système de classificateurs. La complexité du choix des classificateurs se réalise essentiellement selon la forme de l'objet et selon la distinction de deux mondes opposés : animés et inanimés. Nous notons particulièrement l'emploi complexe des deux classificateurs *con* et *cái*. Le choix de l'un et de l'autre dépend de ces

derniers. Cependant, d'autres éléments sémantiques vont perturber ce système et vont entrer en jeu pour déterminer quelques autres cas particuliers que nous essaierons d'éclaircir.

2. La langue vietnamienne : ses caractéristiques

La langue vietnamienne est une langue dépourvue de morphologie flexionnelle, contrairement à la langue française. Elle se caractérise par la simplicité de ses structures grammaticales puisque tous les mots sont invariables.

- (1) Tôi ăn cơm. *Je mange du riz.*
Mày ăn cơm. *Tu manges du riz.*

Presque comme en français, la phrase simple est constituée d'un syntagme nominal et d'un syntagme verbal.

- (2) Mai / ăn / xà lách.
Mai / manger / salade
Mai mange de la salade.
SN + SV

En général, dans une phrase, le nom est modifié par les modifieurs nominaux comme les adjectifs numéraux, les classificateurs ou les adjectifs démonstratifs.

- (3) Một con chuột ấy
Một / con / chuột / ấy
un / classificateur-être animé / souris / cette
cette souris
syntagme nominal

Le syntagme verbal aussi a des modifiants spécifiques. Ces modifieurs sont soit des préverbes (s'ils précèdent les verbes), soit des postverbes (s'ils les postposent) pour indiquer le temps, le mode et l'aspect (Phu Phong Nguyen, 1992).

- (4) Mai vừa ăn xà lách.
Mai / vừa / ăn / xà lách
Mai / préverbe / manger / salade
Mai vient juste de la salade.

Une des autres caractéristiques du vietnamien est qu'elle possède six tons. Les six tons sont exprimés graphiquement par des accents :

LES SIX TONS					
<i>égal</i> <i>bằng</i>	<i>aigu</i> <i>sắc</i>	<i>descendant</i> <i>huyền</i>	<i>grave</i> <i>nặng</i>	<i>retombant</i> <i>ngã</i>	<i>interrogatif</i> <i>hỏi</i>
ba papa	bá comte	bà madame	bạ renforcer	bã déchet	bả appât

Tableau 1 : Les tons en vietnamien.

Chaque syllabe est revêtue de l'un de ces six tons. Ainsi, une mauvaise prononciation des tons entraîne une mauvaise compréhension du message.

3. Le vietnamien et ses quelques classificateurs : trait sémantique

3.1 Le choix des classificateurs selon la forme des objets

Outre l'aspect invariable de tous les mots en vietnamien, un des autres aspects spécifiques est son système de classificateurs. L'emploi des classificateurs est complexe comme l'a bien expliqué Phu Phong Nguyen dans son article *Le problème des classificateurs en vietnamien*. Nous parlerons du classificateur suivant *son caractère à prédominance sémantique* et non suivant son autre caractère à prédominance *syntactique* (Phu Phong Nguyen, 1975).

À titre d'exemple, plusieurs classificateurs différents s'associent avec tel ou tel nom selon la forme de l'objet.

- (5) *Điếu thuốc lá cigarette forme de rouleau*
- Tấm gương miroir forme plate*
- Cục đường sucre morceau*
- Chuỗi hạt ngọc chapelet de perles, collier, chapelet*
- Viên thuốc comprimé forme de pilule*

Il n'en est pas toujours ainsi pourtant. Prenons l'exemple des objets plats. Le classificateur *tấm* s'applique donc pour les objets ayant la forme plate et large. Nous disons *tấm gỗ, bằng, lụa, hình, pièce de bois, diplôme, soie, photo*. Néanmoins nous pouvons dire aussi *tấm chồng / mari ; tấm lòng vàng, tấm lòng tranh / coeur, paillotte, tấm thân / corps*. Ces derniers exemples montrent que ce n'est évidemment pas un problème de *forme*. En effet, comme l'a bien défini le dictionnaire TỰ ĐIỂN TIẾNG VIỆT, Dictionnaire de la langue vietnamienne (1994), *tấm* : *sens 1. mot employé pour indiquer une unité(ou classe) d'objets ayant une forme plate et large ;*

sens 2. (littéraire) mot employé pour indiquer une unité (ou classe) d'objets, malgré leur petite taille ou leur insignifiante valeur, ils sont cependant très précieux. Ex. : Mẹ già ở tấm lều tranh / une vieille mère vit dans une paillotte... ; sens 3. (littéraire) : mot utilisé pour désigner un individu ou un sentiment respectable. Ex. : tấm thân (corps), Lấy chồng cho đáng tấm chồng / pour se marier, il faut que ça vaille la peine de choisir un bon mari, personne digne de l'être (traduction littérale : prendre / mari / pour / valoir / mari). Tấm chồng ne se traduit pas ou n'a pas de terme équivalent. (chanson populaire) : tấm lòng vàng / coeur d'or. Nous disons aussi tấm chữ pour écriture. Tự Điển Việt Pháp, Dictionnaire Vietnamien-Français (1994) définit tấm : 1/ pièce ; 2/ (mot placé devant certains noms, désignant une unité, une personne, un sentiment ...ne se traduisant pas). C'est le cas de tấm chồng / mari qui désigne une personne, tấm lòng vàng / coeur d'or pour un sentiment et tấm chữ / écriture et tấm lều tranh / paillotte pour une unité ou un ensemble de quelque chose. Phu Phong Nguyen ajoute, par ailleurs, à ce propos, dans le cas de écriture / tấm chữ, il est assez curieux que tấm puisse se combiner avec chữ / écriture un « objet » sans support (1975:67) par figure de style.

3.2 Les classificateurs *cái* et *con*

D'une manière générale, la langue vietnamienne oppose fortement entre la classe des êtres animés (homme, animal) et celle des êtres inanimés par nature (chose). Ainsi, pour accompagner ces classes de mots, nous possédons deux termes : *cái* et *con*.

Cái détermine des noms de choses ou des êtres non-animés et *con* ceux des êtres animés, principalement les animaux.

- (6) cái bàn, cái ghế / table, chaise
- (7) con người, con chó, con mèo, con khỉ / homme, chien, chat, singe

Néanmoins, certains objets, êtres non-animés, sont accompagnés du classificateur *con*. À ce propos, *La méthode Assimil, le vietnamien sans peine* (Do & Lê, 1994 : 500, 501) écrit dans la partie intitulée *Les classificateurs généraux : il existe cependant quelques exceptions. Con s'emploie aussi devant certains noms de « choses » qui sont considérées comme « animées » : con đường, con tem, con tàu, con mắt, con dao / rue, route, timbre, train ou bateau, oeil, couteau...Kim Thản Nguyễn, quant à lui, dans son ouvrage *Etudes de la grammaire vietnamienne* définit cette règle comme n'étant pas absolue (1997 : 168).*

- (8) con dao, con quay, con cò, con tàu / couteau, toupie, pion (pièce d'échecs, bateau)
 (9) con mắt, con người, con tim / oeil, pupille, coeur
 (10) con trăng, con sông, / lunaison, fleuve

Comme on peut le constater, cette classification n'est pas toujours adaptée. Ces exemples (8,9, 10) font partie de quelques cas particuliers. Notre perception de ces choses est qu'elles sont *dotées de mouvements* (Truong V.C. & Nguyen H.L., 1963, cité par Phu Phong Nguyen, 1995). Dans ces derniers exemples, nous nous permettons de les sous-catégoriser. En premier lieu, les exemples (8) appartiennent aux objets sur lesquels les êtres humains agissent pour les faire bouger (comme le couteau, la toupie ou le pion). La catégorie (9), en revanche représente les parties du corps de l'être humain (l'oeil, la pupille, le coeur). Observons que pour *tim/coeur* peut être aussi se combiner avec *cái*. Dans ce cas, on le distingue par l'opposition du sens entre le coeur – noyau des sentiments et le coeur – l'organe. L'exemple suivant (11) illustre bien précisément le caractère vivant de l'organe, que sont les yeux :

- (11) (...) tandis que, derrière les volets fermés, *des yeux guettaient* ces hommes victorieux, (...)

L'aspect inaccompli de la forme verbale en français (*guettaient*) exprime très bien le mouvement des yeux dans l'exemple (11). La traduction en vietnamien, quant à elle, faute de flexion verbale, a réussi à rendre cette même idée grâce à l'emploi du classificateur con en plus de *dang* exprimant l'aspect progressif « *en train de guetter* ». Enfin, la catégorie des noms dans les exemples (10) reflète les phénomènes de la nature (la lune, le fleuve). Les trois catégories de noms employés avec le classificateur con, cas particuliers, se justifient bien par la notion des objets dotés de mouvement.

3.3 À propos de la neutralisation du trait sémantique de certains noms

Un autre problème intéressant se pose, toujours à propos des emplois de con et de cái. Du point de vue sémantique, ces deux emplois, dans certains cas de noms, servent à opposer pour le même mot les classes des choses dotées de mouvements ou « choses » animées et les êtres inanimés / choses.

- (12) cái trăng / con trăng – la lune / la lunaison
 (13) cái số / cái con số –le destin / le chiffre
 (14) cái nước / con nước –le pays ou l'eau / la marée

Dans les exemples (12, 13), c'est le contexte qui indique le sens exact en plus du choix du classificateur. En revanche, dans l'exemple 14 les classificateurs distinguent du trait sémantique totalement différent les deux termes. En conséquence, le choix de *con* ou de *cái* neutralise l'ambiguïté du trait sémantique des termes. Certains noms de choses peuvent se combiner avec *con* ou *cái* indifféremment sans pour autant leur sens change :

(15) *cái* tàu, *con* tàu / bateau ou train

Le choix de *con* ou de *cái*, dans ces cas précis et situationnels, détermine la valeur sémantique des mots quant à leur passage du monde / objet inanimé à celui d'animé. Il sert à neutraliser / éviter l'ambiguïté de ces noms aux emplois spécifiques.

3.4 *Cái* : emploi comme *déterminant*

Cái, à part son sens de classificateur accompagnant les noms de choses (êtres inanimés) peut vouloir dire « fille » aussi. Nous avons par exemple *cái* devant les noms propres.

(16) *Cái* (*con*) Lan có ở nhà không ?
Cl. *cái* (*con*) / Lan / avoir / à / maison / mot interrogatif
Est-ce que Lan est à la maison ?

Cái ici semble être un classificateur devant un nom propre qui indique que cette personne est du sexe féminin. Il n'en est pas ainsi. En fait, c'est un déterminant qui détermine précisément le nom auquel il se rapporte (Lan). D'ailleurs, Phan Khôi (1997) ajoute à ce propos : « Le terme *con* désigne un garçon, *cái* désigne une fille ; on désigne une fille aussi ceci, cela (*cái này, cái kia*) comme *cái Cún*¹ (nom propre « Cún » - *la Cún*).

Un autre cas bien particulier qui est aussi compris dans le même sens que l'exemple (16). L'emploi de *cái* est le procédé de *personnification*. On le comprend parfaitement suite à l'idée de l'exemple avec *cái Lan* (16)

À travers la traduction des Fables de La Fontaine, nous pouvons illustrer ce procédé à l'aide de quelques autres exemples :

¹ Nous proposons la traduction de cette phrase de Phan Khôi : « Con là con trai, cái là con gái, người ta cũng gọi con gái cái nọ cái kia, như cái Cún. (page 95)

- (17) Rúc mãi vòm hang đáng chán này
Cái rùa nhẹ dạ ước đêm ngày
 Đi xem xứ lạ người mách bảo
Une tortue était, à la tête légère,
 Qui, lasse de son trou, voulut voir du pays.

Le premier pas de la personnification est tout d'abord de substituer au classificateur d'animal *con* le déterminant de genre *cái* (et non le classificateur de choses). Le contexte indique bien ce trait sémantique. Cependant, pour rendre l'anthropomorphie plus réelle, le traducteur vietnamien ajoute les substituts pronominaux (cf. Lo-Cicero, 2000), les termes de parenté qui ont été généralisés et socialisés.

- (17bis) Rúc mãi vòm hang đáng chán này
Chị rùa nhẹ dạ ước đêm ngày
 Đi xem xứ lạ người mách bảo
Une tortue était, à la tête légère,
 Qui, lasse de son trou, voulut voir du pays.

Phú Phong Nguyễn ajoute que, dépendant du contexte, *cái* devant un nom d'animaux *cò* (le héron), le sens de *héron* – a passé de la catégorie d'être animé à celle d'être inanimé ; en fait c'est un procédé de « personnification » dans un contexte particulier où l'on voudrait personnifier les animaux, comme dans le cas du héron dans certains poèmes populaires, les hérons, les cigognes occupent une grande place. On les considère comme les êtres humains en décrivant leurs activités dans les rizières. (Phu Phong Nguyen, 1975). Ainsi, *on peut tenter de conclure* que le sens de *héron* – *cái cò* peut être compris étant la classe inférieure, les femmes, dans la société féodale où l'homme dominait. (1975 : 69).

- (18) *Cái cò, cái vạc, cái nông*
 Sao mày giãm lúa nhà ông hỏi cò
 Héron, hiboreau, pélican
 Pourquoi piétinez-vous dans mon champ de blé, oh Hérons!

Parfois, on peut trouver le classificateur *con* Lan également (16). Il est assez difficile de comprendre cet emploi inhabituel. Cependant, nous pouvons expliquer ce phénomène. Pour vérifier si *cái* désigne une personne du sexe féminin, nous pouvons le remplacer par *thằng*, déterminant du sexe masculin – terme opposé à *cái*. Ce phénomène n'a aucun lien avec la

perception des êtres animés / inanimés. Ainsi, ce cas peut relever du phénomène grammatical particulier. Lê Van Lý (1948 : 53) dans son ouvrage *Esquisse de la grammaire vietnamienne (Sơ Thảo Ngữ Pháp Tiếng Việt)* considère ce point comme une remarque et non un cas d'exception.

- (19) ...họ coi mình như *cái* kiến *cái* bọ.
 (Nguyễn Công Hoan, 1958, cité par Kim Thản Nguyễn, 1997)
 ...*Ils nous considèrent comme une fourmi, un insecte*².

L'exemple (1-9) illustre une autre interprétation du trait sémantique de *cái* accompagnant « kiến, bọ / fourmi, insecte ». Rappelons que *cái* dans son sens premier détermine un nom de chose. Cela semble être une incohérence au premier abord. Toutefois, *cái* précédant un nom d'animaux dénote une « chose insignifiante, sans valeur ». Ainsi, *cái* accompagné de *kiến, bọ / fourmi, insecte* exprime la dévalorisation du nom qu'il détermine. Dans ce cas, il y a le phénomène de renversement de valeur.

3.4 La personnification / la dé-personnification

Le dernier cas particulier est le procédé de personnification/dé-personnification. Le passage du classificateur *con* pour les noms d'animaux au classificateur *cái* dans les exemples (20) exprime le phénomène linguistique de personnification/dé-personnification.

- (20^a) *Con* kiến / *la fourmi*
 (20^b) *Cái* kiến / *la fourmi* (dévalorisation, dé-personnification)

Ce transfert du classificateur (*con* ⇒ *cái*) enlève la valeur de la fourmi et la fait passer à un rang inférieur. D'être animé, elle passe à l'état d'une chose, « une chose insignifiante ».

3.5 Le caractère « statique » de la perception des choses avec l'emploi *cái* ou emploi emphatique

Rappelons que, l'homme aussi bien que les espèces animales appartiennent à la catégorie des êtres animés. C'est pourquoi *con* est choisi.

- (21) Ce loup me remet en mémoire
 Un de ses compagnons qui fut encore mieux pis.
 Con sói kia làm tôi nhớ lại

² Nous proposons la traduction de cet exemple : ...họ coi mình như cái kiến cái bọ.

Đòi bạn y tộ hại hơn nhiều.

- (22) « Seigneur, trouvez-vous pas bien injuste et bien sot
L'homme, cet animal si parfait ? (...) »
« Thừa Đức Ông, ngài có thấy không
Con người, loài vật vô song
Mà sao ngu ngốc bất công rành rành³ (...) »

Toutefois, on trouve quelques cas intéressants assez particuliers :

- (23) Cái người chúng ta gặp hôm qua là một cán bộ.
L'homme que nous avons rencontré hier est un cadre.

Le classificateur *con* a été remplacé par *cái*. Ce n'est pas parce qu'on a voulu abaisser l'homme à l'état de chose mais parce qu'on a voulu rendre la force de l'homme plus statique. En effet, l'idée est comme si on voulait faire apparaître l'homme immobile pour le décrire. C'est le procédé emphatique. Il en est de même pour les autres exemples.

- (24) Cái con người làm sao mà tộ bạc quá !
Quel ingrat, cet homme !

Cái ông La Fontaine tôi thích bày ra những chuyện oái oăm như
thế đó⁴ (Cái + ông (monsieur) + La Fontaine
La Fontaine se plaît à faire de ces coups !

Cái cuốn sách in thật đẹp. (cái + cuốn (class. Rouleau) + livre)
Il est très bien imprimé, ce livre.

La présence des deux classificateurs au même plan rend le procédé emphatique beaucoup plus fort. En vietnamien, nous le formulons ainsi : « *cái* devant un autre classificateur – le classificateur désignant la forme de l'objet (cf. les exemples) rend les êtres animés encore plus statiques⁵ (traduction littérale).

3.6 En guise de conclusion

³ Fables de La Fontaine, traduites, annotées et commentées par Huu Dan Hoang, Edition « Tre » (Jeunesse), Ho Chi Minh Ville, 1996, page 269.

⁴ Le lion, le singe et les deux ânes. Fables choisies, de La Fontaine, traduction de Lê Trọng Bông, Collection Bilingue populaire, Editions Thê Gioi, Hanoi, 1997).

⁵ Khi đặt chữ cái lên ba chữ *cây, cuốn, tờ* làm cho những vật đã tĩnh hơn, (...). Nous nous proposons la traduction de cette phrase. (Phan Khôi, 1997, p. 97).

La sélection de l'emploi de *cái* ou de *con* selon la catégorisation du monde animé opposé au monde inanimé s'applique pour la majorité des noms. Néanmoins, elle sous-tend plusieurs contraintes syntaxiques, dépendant du trait sémantique ou bien de la nature des parties du discours selon le contexte. Ainsi, d'après cette étude, *cái* et *con* ont présenté beaucoup de traits particuliers causés par leur nature et fonction dans la phrase. C'est le problème des classificateurs et des déterminants qui se rapportent aux noms qu'ils accompagnent. Comme le souligne fortement Phu Phong Nguyen (1975 : 68) dans *Le problème des classificateurs : La propriété d'être (±animé) d'un être dépend de la vision, de la conception, de l'angle de perception, momentanés ou permanents, sur le coup engendrés par une inspiration artistique passagère pour le besoin d'une harmonie ou d'un contraste stylistique ou poétique, ou ancrés par la force des choses.*

6. Traiter des exceptions : problèmes de contraintes, des règles d'exceptions

Chacun connaît intuitivement sa langue et la pratique spontanément sans pour autant être capable d'en produire une description raisonnée. Or c'est précisément cette familiarité qui, à la faveur de l'ambiguïté de l'expression « connaître une langue », nous le cache souvent des données problématiques et nous empêche de poser les vraies questions. (Riegel, Rioul & Perrat, 1974 : 1). Traiter des exceptions sur le vietnamien nous pose beaucoup de problèmes car, comme le disent Riegel, Rioul & Pellat, nous le connaissons bien et le parlons bien. Néanmoins, nous n'avons pas pu trouver une explication logique immédiate quant à ces exceptions existantes. Nous avons choisi de traiter le problème de certains classificateurs, notamment celui de *cái* et de *con*, qui nous semble le plus complexe et le plus intéressant du point de vue sémantique.

Les quelques illustrations mentionnées montrent que *traiter des exceptions* n'est pas une tâche facile car ces dernières sont indispensables dans le bon fonctionnement des langues. Comme le souligne Maillard dans son article à propos des types d'exceptions en portugais, les exceptions peuvent être classifiées en trois catégories. Nous l'avons précisé au début, que les grammaires vietnamiennes affichent rarement comme telles les exceptions. Ce sont des observations, des remarques, des annotations insérées dans la partie principale des règles de grammaire qui sont en fait des exceptions. Ainsi, nous constatons, d'après notre analyse, qu'il existe des cas particuliers qui concernent certains classificateurs, notamment, *cái* et *con*. L'essentiel est de pouvoir classifier les cas particuliers selon leur degré d'exception par rapport au système de la langue. Suite à la proposition de la classification de Maillard pour le portugais, il nous

semble qu'elle confirme sa classification. Par exemple, nous pouvons dire qu'il existe *tout d'abord les exceptions régulières qui sont gérées par des sous règles très générales et qui sont applicables sans exception*. C'est le premier type d'exceptions. Il concerne l'utilisation des classificateurs selon la forme de l'objet et selon deux mondes opposés, animés et inanimés. Viennent ensuite *les exceptions particulières, générales aussi, mais néanmoins des exceptions au second degré*. C'est le cas des objets inanimés considérés comme des êtres animés selon la perception spécifique des objets puisqu'ils sont dotés de mouvement : *le couteau, les yeux ou la route / con dao, con mắt, con đường*. Le classificateur *con*, associé aux mots des êtres inanimés exprime ce pouvoir de mouvement. Et puis enfin *les exceptions « exceptionnelles »* où elles concernent spécifiquement des points linguistiques particuliers imposés par quelques paramètres sémantiques et syntaxiques. C'est le cas de la personnification des objets ou d'animaux, et le cas du procédé du renforcement des êtres animés en utilisant deux classificateurs au même plan, *con* et *cái*. Comme le souligne Maillard dans son article, ces dernières *appellent un traitement au coup par coup, qu'il désigne comme des exceptions singulières*.

Non seulement les exceptions les plus marginales ne sont pas extérieures au système, mais elles sont bel et bien engendrées pas le système lui-même quand il y a conflit de paramètres. (Maillard, 2002). C'est le cas de certaines utilisations des classificateurs *con / cái* – êtres animés / êtres inanimés qui ont pour objectif de neutraliser des mots ambigus. Comme le définit bien Benveniste, cité par Riegel, Rioul et Pellat (1994 :1) *Mais [...] les problèmes infiniment divers des langues ont ceci de commun qu'à un certain degré de généralité ils mettent toujours en question le langage*. Riegel & ali. ajoutent : *Ces conditionnements faits de possibilités, de choix et de contraintes spécifiques confèrent à chaque langue son originalité, en un mot : « son génie »* (1994 : 9). En conséquence, ces contraintes spécifiques appelées exceptions sont des faits de langue, indispensables pour son enrichissement et son originalité⁶.

Références bibliographiques

Dô, T. D. & Lê, T. T., *Le Vietnamien sans peine, Méthode quotidienne ASSIMIL*, France, 1994.

⁶ Nous voulons remercier d'abord M. Michel Maillard d'avoir relu notre travail et d'avoir éclairci certains points concernant sa classification sur les exceptions en général et en portugais en particulier. Nous n'oublions pas l'appui et les éclaircissements de M. Phu Phong Nguyen sur les quelques traits particuliers sur la complexité du choix des classificateurs en vietnamien qui a contribué à la réussite de cette étude intéressante.

- Nguyen, K.T., *Nghiên cứu ngữ pháp tiếng Việt (Études de la grammaire vietnamienne)*, Nhà Xuất Bản Giáo Dục (Maison d'Édition de l'Éducation), Hà Nội, 1997.
- Dauphin A., *Cours de vietnamien*, L'Asiathèque, Paris, 1992.
- Ducrot, O., & Todorov, T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972.
- Hoang, P. & ali, *Tu Diên Tiếng Việt, Dictionnaire de la langue vietnamienne, Dictionnaire de la langue vietnamienne*, Nhà Xuất Bản Khoa học Xã hội (Maison d'Éditions des Sciences sociales), Trung Tâm Từ Điển học (Centre de Dictionnaires), Hà Nội, 1994.
- La Fontaine, J., *Fables*, traduites, annotées et commentées par Huu Dan Hoang, Edition « Tre » (Jeunesse), Ho Chi Minh Ville, 1996.
- Lê, Kh. K. & Nguyen, L., *Tu Dien Việt-Phap, Dictionnaire Vietnamien – Français*, Viện Khoa Học Xã Hội (Institut des Sciences sociales), Nhà Xuất Bản Xã Hội, Maison d'Éditions des Sciences sociales, Hà Nội, 1994.
- Lê, V. L., *Sơ thảo Ngữ pháp Việt Nam, (Esquisse d'une grammaire vietnamienne)*, Dân Chua, Xuất Bản & Phát Hành, Louisiana, 70043, 1948.
- Maillard, M., *Le petit Paulette ou la revanche des grands-mères (O Paulinha e o despique das avós)*, Colloque « l'exception », Sorbonne, 2003.
- Nguyen, P. P., *Le problème des classificateurs en vietnamien*, Cahiers d'Études vietnamiennes N°2, Université de Paris VII, 1975, pp. 65-81.
- Nguyen, P. P., *Le syntagme verbal en vietnamien*, Mouton – La Haye, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale, Paris, 1976.
- Nguyen, P. P., *Le vietnamien par les textes, Dôc tieng Viet*, second livre, Sudestasie, Paris, 1984.
- Nguyen, P. P., *Questions de linguistique vietnamienne, Les classificateurs et les déictiques*, Presses de l'École Française d'Extrême-Orient, Monographies, n°180, Paris, 1995.
- Phan, K., *Viet Ngu Nghien Cuu, (Études vietnamiennes)*, NXB Da Nang, 1997.
- Riegel M. Rioul & Perrat, *La grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 1974.